

# « La Reine des mères, la Mère des reines » :

## Introduction :

Pour bien entrer dans le mystère de Maman Marie, demandons l'aide indéfectible de Dieu : au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Amen !

Salutation à toutes et tous qui lisez ces quelques lignes, et qui êtes en recherche du Divin dans vos vies sur ce chemin de notre pèlerinage terrestre, chaleureuse bienvenue !

Je vous souhaite aussi un « Bon jour du Seigneur » en ce dimanche, et cela a le don de me faire sourire à chaque fois que je repense à cet épisode où après une messe j'ai utilisé cette formule. Le paroissien avec un regard épouvanté m'a alors répondu : « *Ah non ! Quand même pas !!!* » Il avait compris que je lui transmettais le bonjour : tout attaché du Seigneur, alors que je pensais bon et jour séparés ... Comme quoi la communication est parfois rendue très difficile, car un mot semblable peut-être pris de façons différentes selon les personnes. De même, les protestants accusent les catholiques d'idolâtrie alors que nous vénérons Maman Marie rien de plus. Je leur souhaite de rentrer dans ce mystère du bonheur d'avoir une mère pour Reine, une reine pour Mère !

Le mot : dogme est positif pour les catholiques, pour les protestants c'est presque déjà une insulte. Je demanderai donc, je vous en prie, une écoute bienveillante pour ce partage qui va suivre, qui n'a pas pour but de convertir par un prosélytisme déplacé, mais de celui de tenter d'expliquer la dévotion de certains catholiques à Maman Marie. Petite précision aussi avant de commencer : toutes les citations bibliques qui vont suivre seront tirées de la Traduction Officielle liturgique, celle que je préfère car toute simple dans le but d'être lue et proclamée en assemblée, la plus claire à mon sens. Cet exposé a trouvé sa source dans un enseignement du Père théologien Jean Daujat, que l'on peut trouver sur YouTube dans ma chaîne Serviteur44 sous le titre de : « Cours de théologie catholique de la Sainte Vierge Marie. » Je me suis ici approprié librement ses affirmations. J'ai aussi utilisé les références des citations de la vidéo (toujours sur YouTube) « La victoire viendra de Marie, » dans la chaîne : Marie de Nazareth. J'ai voulu donner pour titre à ce partage : « *La Reine des mères, la Mère des reines,* » mais il est bon de préciser que Maman Marie refuse ce titre de Reine, notamment dans ses paroles au serviteur de Dieu vietnamien Marcel Van. Pourtant elle accepte le service de cette charge par amour pour nous ses enfants. C'est en relisant ce poème de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

et de la Sainte Face : « Pourquoi je t'aime ô Marie ,» (poème à découvrir ou a redécouvrir en annexe) que j'ai eu l'inspiration d'écrire cet essai. J'apprécie beaucoup suivre sa : « petite voie de l'enfance spirituelle ,» enfant que chaque chrétien est appelé à imiter. (Mt 18,3)

## Développement :

Pour commencer, je voudrai souligner la place unique de Maman Marie dans l'histoire de l'humanité, à la fois : fille du Père, épouse du Saint-Esprit, et Mère du Fils. Elle est donc la créature la plus proche de la Sainte Trinité, l'Église la proclame même plus élevée que les anges : leur Reine à eux aussi. Pour nous les hommes, elle possède en plus de celui de Mère et Reine, de nombreuses dénominations que la foi et la dévotion populaire à travers les âges l'ont qualifié. J'apprécie ceux d'avocate, de refuge des pécheurs, de réconciliatrice, de Notre Dame d'Espérance et cetera ...

Ensuite, je vais m'intéresser aux prophéties de l'Ancien Testament la concernant. A part bien sûr Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ le plus cité, tout particulièrement dans les Psaumes et dans le prophète Isaïe, plus d'une centaine de fois selon certains exégètes (en faisant une rapide recherche sur le net vous pourrez trouver les références), minimes sont les personnages qui ont été comme Lui dévoilés à l'avance. Ainsi, Saint Jean Baptiste est évoqué dans Malachie 3,1 et 3,23 dans Ben Sira le Sage 48,10 et enfin dans Isaïe 40,3. Mais à part lui et Maman Marie, je ne vois pas d'autres exemples.

Elle est donc prophétisée (ma liste n'est peut-être pas exhaustive) dans la Genèse 3,15 :

*« Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtriras la tête, et toi tu lui meurtriras le talon. »*

Dans Isaïe 7,14 :

*« C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est à dire Dieu-avec-nous). »*

Dans Michée 5,2 :

*« Mais Dieu livrera Son peuple jusqu'au jour où enfantera ... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindrons les fils d'Israël. »*

Dans Sophonie 3,14 :

*« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! »*

Dans Zacharie 2,14 :

« *Chante et réjouis-toi, fille de Sion ; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi – oracle du Seigneur. »*

Dans le Cantique des cantiques 2,2 :

« *Comme les lis entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles. »*

Enfin, dans Jérémie 31,21-22 :

« *Dresse pour toi des signaux, pose pour toi des jalons ; sois attentive à la route, au chemin sur lequel tu as marché ! Reviens, vierge d'Israël, reviens ici, vers tes villes ! Combien de temps, fille rebelle, vas-tu encore vagabonder ? Le Seigneur crée du nouveau dans le pays : la femme entourera l'homme ! »*

Vu sa grande présence dans l'Ancien Testament et on va le voir, plus loin, dans le Nouveau ; ne pas lui donner de place dans l'Église serait une erreur biblique ! Certains protestants vont jusqu'à affirmer que les apparitions de Maman Marie seraient démoniaques, je vois mal Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ laisser ainsi salir le nom de Sa mère d'une telle façon.

Ne connaissant pas ce qu'en pense nos frères de l'Église Réformée, je me suis intéressé à ce qu'en pensait Luther qui en est à l'origine, et il se trouve que la Sainte Vierge est apparemment assez souvent citée dans ses sermons et qu'il a même fait un commentaire du Magnificat (Lc 1,46-56) qui commence par ce verset : « *Mon âme exalte le Seigneur* » [...] Dans cet écrit de Luther, j'ai trouvé ces différents qualificatifs que j'ai rapprochés un a un. Il la définit donc comme : « *reine du Ciel,* » « *mère de Dieu,* » « *vierge pure,* » « *sans égale,* » « *élevée au-dessus de tous les hommes,* » « *la plus humble de la terre sans qu'elle le sache.* » Il avait donc quand même et on ne peut le nier : une certaine dévotion à Maman Marie, même s'il ne l'aurait peut-être pas dénommé ainsi ! Une divergence avec la pensée catholique se trouve par contre dans cette affirmation : « *Elle n'est pas pour autant une idole capable de donner ou d'aider, comme le pense certains qui l'invoquent et se confient en elle plus qu'en Dieu.* » A-t-il osé demander avant d'affirmer qu'elle n'exauce pas, elle : « *la trésorière divine* » et « *médiatrice de toute grâce ?* » De nombreux protestants nous accusent d'adorer Maman Marie, alors que nous ne faisons que la vénérer : elle la préférée de la Sainte Trinité. Ils vont jusqu'à nous reprocher de l'idolâtrer dans nos représentations (commune avec nos frères orthodoxes) de Maman Marie ou aussi dans celle des saints. Dans Exode 20,4 et dans Deutéronome 5,8 Dieu commande de ne pas se faire des images représentatives pour se prosterner devant elles. Pourtant, dans Exode 25,18 deux chérubins sont forgés et plus tard dans Nombres 21,8-9 un serpent de bronze est fait par Moïse. Les images ne sont donc pas interdites, c'est leur utilisation qui est contrôlée. Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ « *est l'image du Dieu invisible* », (cf Col 1,15) si l'on veut interdire les images, il faut interdire Jésus-Christ ! Il est vrai que dans l'antiquité les païens croyaient à la présence de leurs dieux dans les statues ou les amulettes qu'ils portaient sur eux, c'est

ça idolâtrer. Pour les catholiques : rien de tout cela, ces représentations ne sont justes que des images qui nous aide à penser à eux, comme quand on regarde une photographie de famille, et c'est bien évidemment que nous ne croyons pas à la présence de dieux dans ces œuvres à l'instar des dits païens de l'ancien temps. Parfois, certains se mettent à genoux devant des images Maman Marie pour lui montrer du respect, mais c'est loin de l'action de se prosterner, qui est le fait de se tenir face contre terre. Comme exemple de dévotion, je porte au cou une médaille de la rue du Bac dite : « miraculeuse » par la piété populaire devant l'abondance des bénédictions, notamment des guérisons et protections qu'elle procure. (voir mon sujet sur le forum Docteur Angélique :

<http://docteurangelique.forumactif.com/t13989-temoignage-a-propos-de-la-chapelle-de-la-rue-du-bac-et-de-sa-medaille-miraculeuse-sainte-catherine-laboure-miracle-apparition> )

L'évêque sollicité au tout début a tiqué, il avait un doute devant la partie où le M de Maman Marie est aussi grand que la croix de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il a répondu comme Gamaliel (Actes des apôtres 5,38-39) à peu près comme ceci : « *Si ce n'est pas de Dieu : ce sera un flop, si c'est de Dieu le succès sera là.* » Et dès le début de la diffusion de la médaille, ça a été tout bonnement incroyable ! Ceux portaient la médaille avec foi, comme demandé dans les apparitions à Sainte Catherine Labouré, guérissaient en grand nombre de l'épidémie de cette maladie bien souvent mortelle qu'est le choléra qui sévissait en cette période en région parisienne. Alors, « *comment Satan peut-il expulser Satan?* » (cf Mc 3,22-30) La chapelle de la rue du Bac est ainsi tapissée de très nombreux ex votos, qui sont les remerciements gravés dans la pierre des croyants envers Maman Marie pour une grâce reçue de son intercession auprès de Dieu. Ceci au point qu'il n'y a depuis longtemps plus de place libre pour en rajouter. Le lieu où j'ai été le plus frappé devant ces mercis est celui de la cathédrale Notre Dame des Victoires à Paris. De même, les médailles, scapulaires et autres objets de piété qui auparavant auraient pu être considéré comme païens ont été autorisés par les papes. Comme il est écrit : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » (Mt 16,18-19) Pour les catholiques, l'autorité des Saintes Écritures sont éclairées par les décisions des successeurs de Saint Pierre. Oui, je l'affirme en connaissance de cause de part mon histoire personnelle, (histoire qui sera publiée si Dieu veut en 2021 sous le titre : « de la schizophrénie à Dieu ») Maman Marie est capable de nous aider par la puissance unique de son intercession, même au travers d'objets portés avec foi, de même que d'autres nombreux catholiques : nous le savons d'expérience ! Le Rosaire est une méditation des mystères de la vie de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et de Sa Mère divisé en 4 chapelets (Joyeux, douloureux, Lumineux, Glorieux.), et dans nombre de ses apparitions elle répète inlassablement qu'on le prie en méditant l'évangile pendant sa récitation. Cette prière apporte la paix, la sérénité et donne également de la force pour résister à l'emprise du mal dans nos vies. C'est grâce à la victoire militaire de Lépante, le 7 Octobre 1571, contre les turcs musulmans que cette manière de prier s'est répandue et a donné le titre de Notre

Dame des Victoires à Maman Marie. En effet, fait unique, toute la chrétienté avait été appelée à prier le Rosaire avant l'expédition dont le succès tient du miracle tant les forces en présence étaient disproportionnées et défavorables aux chrétiens. Certains protestants évoquent le démon pour expliquer les apparitions de Maman Marie et les faits merveilleux qui s'y rattachent. Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ dans l'Évangile nous appelle à savoir reconnaître les signes des temps et à reconnaître l'arbre à ses fruits. (cf Mt 7,16 / 16,1-4) Il affirme aussi que les guérisons ne peuvent venir du diviseur car sinon son empire ne pourrait pas tenir. (cf Mc 3,24) A Medjugorje, Maman Marie dans ses messages nous fait le cadeau inestimable des 5 pierres contre le démon qui sont : 1 : l'Eucharistie minimum vital tous les dimanches si possible aussi en semaine, 2 : la prière quotidienne (Rosaire ou autres ...), 3 : le jeûne le mercredi et le vendredi (si possible au pain et à l'eau), 4 : la lecture de la Sainte Bible quotidiennement, et 5 : la confession au moins mensuelle. La tactique de l'adversaire est de se cacher un maximum, de se faire tout petit pour se faire oublier et même de faire croire à son inexistence. A Fatima et à Medjugorje, Maman Marie a montré l'enfer aux enfants et enseigne comment échapper à ses griffes, à ses embûches, à ses pièges tordus ...

Dans les Évangiles, Maman Marie apparaît en Saint Luc (1,28) par la salutation de l'archange Gabriel : « *Je te salue comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.* » Je note le : « *comblée de grâce* , » grâce sans laquelle il n'est pas de sainteté. L'Église en tire même la conclusion qu'elle a été remplie de la grâce divine dès l'instant de sa conception, et donc qu'elle a été préservée du Pêché Originel, par ce fait méritant le titre d'Immaculée Conception : préservée de ce Pêché Originel par grâce divine. Cela l'a préservée de commettre même le moindre petit péché dans toute sa sainte existence, et pourtant j'imagine que l'accusateur a dû mettre la paquet pour faire chuter Maman Marie, et ceci sans un seul petit succès de sa part. Mais attention : Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est le seul médiateur pour l'humanité toute entière dont Maman Marie fait bien partie. Seulement, elle a été non pas rachetée par une rédemption purificatrice comme le commun des mortels, mais d'une rédemption préservatrice, elle a donc été rachetée comme nous, mais ceci beaucoup plus profondément. L'Église nous enseigne aussi que n'ayant pas connu le péché, à la fin de sa vie elle n'a pas connu la corruption et la putréfaction de la chair mais une « Dormition » et une « Assomption , » montée de son corps glorieux directement au Ciel. Ça n'est pas écrit dans la Bonne Nouvelle des différents Évangiles, mais un fait historique l'atteste : il n'y a jamais eu de relique de Maman Marie alors que les chrétiens du premier siècle avaient une dévotion extraordinaire à ces reliques de saints ou de martyrs. A la fin de cette citation de Saint Luc on peut lire aussi : « *le Seigneur est avec toi.* » Comment penser que Dieu aurait pu abandonner Maman Marie et permettre que le démon se cache sous son apparence et trompe le principal système religieux au monde qui compte le plus d'adeptes ? Ce serait vraiment impensable que Dieu puisse laisser ainsi se tromper autant de croyants sans donner des signaux de danger capable de nous remettre dans le bon chemin. Dieu ne peut donc pas quitter Maman Marie et Il est toujours avec elle.

Dans la Bonne Nouvelle selon Saint Luc (1,14) on peut aussi lire : « *Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. »* On peut remarquer, sous l'influence directe de l'Esprit Saint, un rapprochement de la Mère et du Fils tous deux réunis sous le mot : bénis. Chrétiens, nous sommes tous membres de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, tous incorporés en Lui, et si le Christ est la tête de ce corps, Maman Marie en est, pour les catholiques, le cou. Il y a en nous la vie de Jésus Christ engendrée par Maman Marie. Elle est la mère de la vie du Christ en nous, elle engendre totalement Jésus Christ et donc elle nous engendre nous les membres de Jésus Christ. On pourrait dire aussi que notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ est la source et qu'elle en est pour les catholiques l'aqueduc. Elle est le moule de Dieu qui produit en nous Jésus-Christ. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre l'affirmation de beaucoup de dévot : « *A Jésus par Marie.* » Il me semble que de l'extérieur c'est complètement et rigoureusement incompréhensible, il faut le vivre, l'expérimenter pas à pas, jour après jour pour saisir ce mystère de la foi. Elle est aussi la médiatrice universelle, la trésorière de Dieu, de toutes les grâces que nous recevons, qui sont une naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ en nous, et toute notre vie chrétienne est en dépendance filiale constante vis à vis de la maternité de Maman Marie. Ainsi à la sainte Eucharistie où Jésus-Christ caché dans l'hostie vient en nous directement, Maman Marie nous aide dans cette communion même sans recourir à son intercession, à Le recevoir du mieux possible dans notre cœur par son aimante action. Cependant, par contre, elle est si humble qu'elle s'efface entièrement devant les chrétiens qui ne sollicitent pas son intercession, mais j'imagine qu'elle ne doit pas les oublier dans sa prière continuelle pour l'humanité, ses enfants. Chaque instant de notre vie chrétienne doit être un « Fiat », un « Oui » à la grâce, comme celui de Maman Marie, sans complaisance ni considération en nous même. Ceux qui l'acceptent ont en ligne de mire son extrême humilité, et elle nous éduque à répondre à l'amour divin d'un « Fiat », d'un « Oui » le plus complet possible comme elle.

Nouvelle citation de la Bonne Nouvelle encore selon Saint Luc (1,38) : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » Notre regard dirigé vers Maman Marie peut nous apprendre d'elle comment faire pour servir Dieu au mieux. Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ reste le seul médiateur, la médiation de Maman Marie n'est pas indépendante de la sienne, tout en elle vient de Lui. Elle a été la plus proche de Lui toute sa vie, A Cana on peut lire dans la Bonne Nouvelle selon Saint Jean 2,4 : « *Femme que me veux-tu, mon heure n'est pas encore venue.* » Loin d'être une phrase de mépris, comme certains l'interprètent, (elle a quand même été largement exaucée) c'est un code entre deux, compréhensible à l'époque de ces noces uniquement que par eux deux. Maman Marie savait que l'Heure H pour notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, serait d'abord celle du Serviteur souffrant des Psaumes et du prophète Isaïe. Elle a été la seule parmi les disciples à comprendre les annonces de la Passion de son Divin Fils. Elle a donc été la plus proche de tous ces disciples, et à la Croix toute la foi du monde a tenu dans son cœur, d'où son nom de Mère de l'Église. Même Saint Jean n'y croyais plus puisqu'il est dit face aux linges du

tombeau vide : Bonne Nouvelle selon Saint Jean (20,8) : « *Il vit et il crut.* »

Dans la Bonne Nouvelle selon Saint Jean 19,26 on peut lire : « *Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* » Ayant la volonté d'être à mon tour disciple de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, je me sens moi aussi appelé à prendre Maman Marie chez moi et à l'accueillir comme mère pour qu'elle m'apprenne à mieux suivre son Messie de Fils. C'est la signification du mot disciple : celui qui suit.

Dans le livre des Actes des apôtres on peut lire chapitre 1 verset 14 : « *Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.* » Il est significatif que la seule qui est citée par son nom est Maman Marie, elle avait bien une place de premier choix au sein de l'Église primitive.

Dans le chapitre 12 de l'apocalypse de Saint Jean verset 1 et 2 on peut lire : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.* » Tout le chapitre en entier peut être compris comme parlant du combat de Maman Marie et / ou de l'Église.

## **Conclusion :**

Voilà, pour conclure j'aimerais ajouter que sur le forum chrétien Docteur Angélique, j'ai lu avec intérêt les messages scandalisés d'un musulman qui trouvait incompréhensible le titre de Mère de Dieu. En fait, elle est mère en fait uniquement de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, entièrement vrai dieu et vrai homme, mais uniquement fille du Père éternel. Recevoir Maman Marie dans son cœur comme mère du Ciel me semble donc une grâce, réception qui ne peut se faire que si l'on est ouvert filialement à elle. C'est sans doute pour cela qu'elle n'apparaît pas aux protestants, elle ne peut pas à l'instar de Dieu forcer notre liberté. Ne pas vénérer Maman Marie ne doit pas être un péché à mon avis, puisque chacun dans la vie, et encore plus dans la vie spirituelle, doit agir selon sa conscience, ce qui est respectable. J'ajouterai pour finir que si on se met à genou en demandant son intercession, c'est toujours en contemplant l'action de la Sainte Trinité à travers elle, elle ne remplace pas Dieu. Les catholiques ne sont pas dans leurs prières uniquement fixés sur Maman Marie, mais aussi sur Dieu en général ou sur chacune des personnes de la Sainte Trinité en particulier, dans une totale liberté du cœur. Je répète que je n'espère pas convertir par ce partage mais expliquer le fonctionnement de la dévotion de certains catholiques à Maman Marie, car tous les catholiques ne lui donnent pas la même place dans leur vie de foi. Je reste persuadé qu'unis nous serions plus fort face au diviseur et que nos différences échangées avec respect sont une richesse trop peu exploitées. Vive l'unité dans la diversité !

Merci infiniment de m'avoir suivi jusqu'au terme de cet exposé, j'espère qu'il vous aura bien édifié comme il l'a fait pour moi pendant toute sa rédaction.

Pour finir j'aimerais vous partager la prière de la communauté charismatique du Chemin Neuf, dite à la fin de chaque séance de louange dans le groupe dont je fais parti, et qui se réunit une fois par semaine hors vacances scolaire :

*« Seigneur Jésus,  
Toi qui a prié pour que tous soient un,  
nous Te prions pour l'unité des chrétiens,  
telle que Tu la veux,  
par les moyens que Tu veux.  
Que Ton Esprit nous donne d'éprouver la souffrance de la séparation,  
de voir notre péché,  
et d'espérer au delà de toute espérance.  
Amen. »*

Qui que vous soyez, d'où que vous venez, peu importe ce que vous croyez, fraternellement je souhaite que le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous bénisse et vous garde dans Sa paix, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen !

### Annexe :

# Pourquoi je t'aime, ô Marie :

#### *Poésie n°54 de sainte Thérèse de Lisieux*

« Oh ! je voudrais chanter, Marie, pourquoi je t'aime  
Pourquoi ton nom si doux fait tressailler mon cœur  
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême  
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur  
Si je te contemplais dans ta sublime gloire  
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux  
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire  
Ô Marie, devant toi, je baisserais les yeux ! ...

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère

Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs  
Ô ma Mère chérie, sur la rive étrangère  
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !...  
En méditant ta vie dans le saint Évangile  
J'ose te regarder et m'approcher de toi  
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile  
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi...

Lorsqu'un ange du Ciel t'offre d'être la Mère  
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité  
Je te vois préférer, ô Marie, quel mystère  
L'ineffable trésor de la virginité.  
Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée  
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour  
Je comprends que ton âme, Humble et Douce Vallée  
Peut contenir Jésus, L'Océan de l'Amour !...

Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante  
Du Dieu que tu ravis par ton humilité  
Cette vertu cachée te rend toute-puissante  
Elle attire en ton cœur la Sainte Trinité  
Alors l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre  
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné...  
De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre  
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !...

Ô Mère bien-aimée, malgré ma petitesse  
Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant  
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :  
Le trésor de la mère appartient à l'enfant  
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie\_  
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?  
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie  
Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !...

Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible  
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus,  
L'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible

En pratiquant toujours les plus humbles vertus.  
Auprès de toi, Marie, j'aime à rester petite,  
Des grandeurs d'ici-bas, je vois la vanité,  
Chez Sainte Élisabeth, recevant ta visite,  
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.

Là j'écoute ravie, Douce Reine des anges,  
Le cantique sacré qui jaillit de ton cœur.  
Tu m'apprends à chanter les divines louanges  
A me glorifier en Jésus mon Sauveur.  
Tes paroles d'amour sont de mystiques roses  
Qui doivent embaumer les siècles à venir.  
En toi le Tout-Puissant a fait de grandes choses  
Je veux les méditer, afin de l'en bénir.

Quand le bon Saint Joseph ignore le miracle  
Que tu voudrais cacher dans ton humilité  
Tu le laisses pleurer tout près du Tabernacle  
Qui voile du Sauveur la divine beauté !...  
Oh ! que j'aime, Marie, ton éloquent silence,  
Pour moi c'est un concert doux et mélodieux  
Qui me dit la grandeur et la toute-puissance  
D'une âme qui n'attend son secours que des Cieux...

Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie !  
Je vous vois repoussés de tous les habitants  
Nul ne peut recevoir en son hôtellerie  
De pauvres étrangers, la place est pour les grands...  
La place est pour les grands et c'est dans une étable  
Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.  
Ô ma Mère chérie, que je te trouve aimable  
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !...

Quand je vois L'Éternel enveloppé de langes  
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri  
Ô ma mère chérie, je n'envie plus les anges

Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...  
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages  
As fait épanouir cette Divine Fleur !...  
Que je t'aime écoutant les bergers et les mages  
Et gardant avec soin toute chose en ton cœur !...

Je t'aime te mêlant avec les autres femmes  
Qui vers le temple saint ont dirigé leurs pas  
Je t'aime présentant le Sauveur de nos âmes  
Au bienheureux Vieillard qui le presse en ses bras,  
D'abord en souriant j'écoute son cantique  
Mais bientôt ses accents me font verser des pleurs.  
Plongeant dans l'avenir un regard prophétique  
Siméon te présente un glaive de douleurs.

Ô Reine des martyrs, jusqu'au soir de ta vie  
Ce glaive douloureux transpercera ton cœur  
Déjà tu dois quitter le sol de ta patrie  
Pour éviter d'un roi la jalouse fureur.  
Jésus sommeille en paix sous les plis de ton voile  
Joseph vient te prier de partir à l'instant  
Et ton obéissance aussitôt se dévoile  
Tu pars sans nul retard et sans raisonnement.

Sur la terre d'Égypte, il me semble, ô Marie  
Que dans la pauvreté ton cœur reste joyeux,  
Car Jésus n'est-Il pas la plus belle Patrie,  
Que t'importe l'exil,, tu possèdes les Cieux ?...  
Mais à Jérusalem, une amère tristesse  
Comme un vaste océan vient inonder ton cœur  
Jésus, pendant trois jours, se cache à ta tendresse  
Alors c'est bien l'exil dans toute sa rigueur !...

Enfin tu l'aperçois et la joie te transporte,  
Tu dis au bel Enfant qui charme les docteurs :  
« Ô mon Fils, pourquoi donc agis-tu de la sorte ?

Voilà ton père et moi qui te cherchions en pleurs. »  
Et l'Enfant Dieu répond (oh quel profond mystère !)  
A la Mère chérie qui tend vers lui ses bras :  
« Pourquoi me cherchiez-vous ?... Aux œuvres de mon Père  
Il faut que je m'emploie ; ne le savez-vous ? »

L'Évangile m'apprend que croissant en sagesse  
A Joseph, à Marie, Jésus reste soumis  
Et mon cœur me révèle avec quelle tendresse  
Il obéit toujours à ses parents chéris.  
Maintenant je comprends le mystère du temple,  
Les paroles cachées de mon Aimable Roi.  
Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple  
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.

Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère  
Soit plongé dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;  
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?  
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !...  
Tout ce qu'il m'a donné Jésus peut le reprendre  
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi...  
Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre  
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi...

Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces  
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus  
Point de ravissements, de miracles, d'extases  
N'embellissent ta vie, ô Reine des Élus !...  
Le nombre des petits est bien grand sur la terre  
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux  
C'est par la voie commune, incomparable Mère  
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,  
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour  
Mère, en te contemplant, je me plonge ravie

Découvrant dans ton cœur des abîmes d'amour.  
Ton regard maternel bannit toutes mes craintes  
Il m'apprend à pleurer, il m'apprend à jouir.  
Au lieu de mépriser les joies pures et saintes  
Tu veux les partager, tu daignes les bénir.

Des époux de Cana voyant l'inquiétude  
Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin  
Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude  
Espérant le secours de son pouvoir divin.  
Jésus semble d'abord repousser ta prière  
« Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »  
Mais au fond de son cœur, Il te nomme sa Mère  
Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...

Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine  
De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir  
Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline  
Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,  
Alors, ton Divin Fils devant la foule entière  
De son amour pour nous montre l'immensité  
Il dit : « Quel est mon frère et ma sœur et ma Mère,  
Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »

Ô Vierge Immaculée, des mères la plus tendre  
En écoutant Jésus, tu ne t'attristes pas  
Mais tu te réjouis qu'Il nous fasse comprendre  
Que notre âme devient sa famille ici-bas  
Oui tu te réjouis qu'Il nous donne sa vie,  
Les trésors infinis de sa divinité !...  
Comment ne pas t'aimer, ô ma Mère chérie  
En voyant tant d'amour et tant d'humilité ?

Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime  
Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.  
Aimer c'est tout donner et se donner soi-même

Tu voulais le prouver en restant notre appui.  
Le Sauveur connaissait ton immense tendresse  
Il savait les secrets de ton cœur maternel,  
Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse  
Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel.

Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire  
Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel  
Offrant pour apaiser la justice du Père  
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel ...  
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,  
« Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur ! »  
O Reine des Martyrs, en restant exilée  
Tu prodigues pour nous tout le sang de ton cœur !

La maison de Saint Jean devient ton seul asile  
Le fils de Zébédée doit remplacer Jésus...  
C'est le dernier détail que donne l'Évangile  
De la Reine des Cieux il ne me parle plus.  
Mais son profond silence, ô ma Mère chérie  
Ne révèle-t-il pas que Le Verbe Éternel  
Veut Lui-même chanter les secrets de ta vie  
Pour charmer tes enfants, tous les Élus du Ciel ?

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie  
Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir  
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie  
Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !...  
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême  
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant  
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime  
Et redire à jamais que je suis ton enfant !... »

Signé : « La petite Thérèse » ...

